

PAROISSE SAINT-PARDOUX-EN-MARCHE

ÉGLISE SAINT-HILAIRE-DE-POITIERS

23150 Saint-Hilaire-la-Plaine



Base du clocher-donjon, face sud

PRESBYTÈRE ET SECRÉTARIAT

7, rue Jules Sandeau – 23 000 Guéret

Tel. : 05 55 52 14 28

Fax. : 05 55 52 01 62

<http://www.paroisse-st-pardoux.org/>

www.paroisse-st-pardoux.org/descriptions-deglises.html

Cette église est sous le patronage de saint Hilaire de Poitiers.

Elle est une des plus intéressantes des églises fortifiées de la Creuse.

Classée M.H. le 12 novembre 1930.

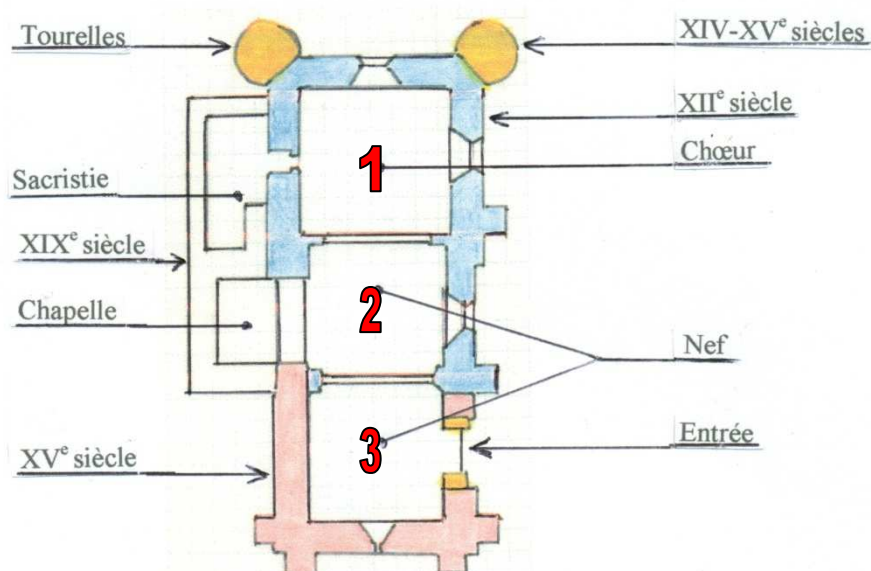
Elle a été construite au XII^e siècle à nef unique de trois travées et à chevet droit. Aux XIV^e et XV^e siècles (Guerre de Cent ans), elle a été fortifiée ; au XIX^e, une chapelle et une sacristie ont été construites côté nord.

Comme les anciennes églises elle est orientée ouest-est. Cette orientation symbolique rappelle que lorsqu'on entre dans une église, on se dirige vers le soleil levant, « Soleil levant » symbole⁽¹⁾ du Christ « Lumière du monde ».

C'est pour cela que le prêtre, lorsque cela lui est possible, part de l'entrée de l'église pour monter au chœur, et symboliquement c'est toute l'assemblée qui, avec son prêtre et sous sa direction, marchent vers le « Christ Lumière du monde ».

*(1) Le symbole chrétien relie deux réalités, l'une visible, l'autre invisible.
(Par exemple la colombe, réalité visible, est le symbole de l'Esprit-Saint, réalité invisible)*

La construction et l'aménagement d'une église se faisant d'est en ouest, le schéma est numéroté dans le même sens.



L'extérieur de la nef a été remanié, les baies modifiées ; l'intérêt architectural de l'édifice se concentre sur sa fortification, dont il reste :

1 : Aux angles du chevet, qui domine le petit ravin où coule le ruisseau de saint-Hilaire, deux tours qui partent du sol elles devaient à l'origine s'élever largement au-dessus du niveau des toitures et porter chacune un réduit défensif. Elles sont actuellement arasées et pleines.



Chevet et les deux tours



Tour sud-est

1 : Le beau clocher-donjon rectangulaire, flanqué de tourelles en encorbellement à ses angles ouest, est garni sur ses quatre faces de mâchicoulis. L'encorbellement des tourelles est constitué par de gros boudins en retrait ; les mâchicoulis sont profilés de trois-quarts-de-rond, chacun surmonté d'un bandeau.



Clocher-donjon, face sud-ouest



Tourelle de l'angle sud-ouest

Ces deux ouvrages, tours du chevet et donjon, étaient réunis par un chemin de ronde, probablement sur hourds⁽¹⁾, qui a disparu.

Le premier étage de ce clocher-donjon, que couronne une flèche en charpente octogonale⁽²⁾ à base carrée⁽³⁾ couverte de bardeaux, avait une voûte en berceau brisé perpendiculaire à l'axe de la nef. Il en reste des arrachements au-dessous desquels se voient des traces d'une frise bleue et marron présentant un motif très simple de lignes ondulées et de points.

Dans le clocher-donjon : deux cloches : l'une de 1842, fondue par B. Caussard, l'autre de 1876, fondue par Paintendre, de Turenne (Corrèze).



1 : Hourd : sorte de galerie en charpente qu'on posait au Moyen-Âge en encorbellement au sommet des murs de défense pour permettre d'en battre le pied.

2 : Le nombre 8 est symbole de Résurrection et de Vie éternelle. Il est représenté par Noé, sa femme, leurs trois fils Sam, Cham et Japhet et leurs épouses.

3 : Le nombre 4, représenté par les quatre côtés de la base, symbolise le monde matériel : les 4 points cardinaux, les 4 saisons, les 4 éléments (terre, eau, air et feu)...

Le portail, en tracé brisé aigu, est percé dans le clocher-donjon, côté sud-ouest, dont le rez-de-chaussée est ouvert sur la travée 3.



Portail

L'intérieur a été complètement refait à l'époque moderne avec voûte en briques et revêtement de ciment sur les piliers et sur les deux arcs doubleaux.



Voûte en briques et arc doubleau

L'examen des combles permet de constater, par les arcs doubleaux, que la voûte était en berceau brisé ; que du côté du chevet le profil était en plein cintre légèrement surbaissé et, qu'au-dessous de la voûte, était peinte une frise d'environ 30 cm de hauteur, à palmettes bleues séparées par des volutes marrons, frise dont il ne reste que des fragments. À cette voûte avait succédé un lambris horizontal dont les supports sont visibles.

Travée N° 3

Dans l'angle sud-ouest de cette travée, un ancien petit baptistère scellé contre le mur avec trou d'évacuation donnant dans un puits perdu. Dans le mur ouest, une niche, qui autrefois était fermée par une porte. Dans cette niche une cuve baptismale sans trou d'évacuation des eaux.



Petit baptistère



Cuve baptismale



Échelle donnant accès au clocher



dans angle nord-ouest, vieux banc et, en arrière :



Le vieux confessionnal non encore restauré

L'origine du confessionnal remonte au XVI^e siècle. Ce meuble a été conçu pour assurer le secret de la confession. Il est constitué de trois éléments. Le prêtre est assis dans le compartiment central. Dans chacun des deux autres se tiennent les pénitents à genoux, l'un se confessant pendant que l'autre termine sa préparation.

Les cloisons, isolant le prêtre des pénitents, sont percées d'une ouverture munie d'une grille et d'une porte coulissante, laquelle permet au prêtre d'isoler le pénitent en attente et d'entendre la confession de l'autre.

Aujourd'hui si le confessionnal est pratiquement abandonné, l'obligation de confesser ses péchés graves et en tout cas de se confesser au moins une fois par an est maintenue. (*Code de Droit canonique - Can. 989*). *Code de Droit canonique Éditions Centurion, Cerf, Tardy, Paris 1984*



Contre le mur nord, un grand tableau représentant la crucifixion.
Huile sur toile du XVII^e siècle

Ce tableau en mauvais état est difficilement déchiffrable. En haut, de part et d'autre du Christ, deux anges ; en bas à gauche la Saint Vierge et Marie Madeleine, à droite saint Jean.



En entrant dans l'église, à droite de la porte, un bénitier circulaire en granit avec petit pied cylindrique.

Travée N°2

Sous l'arc doubleau séparant les travées 3 et 2, une statue de sainte Jeanne d'Arc est placée contre le pilier nord, une de saint Antoine de Padoue contre le pilier sud.



Sainte Jeanne d'Arc



Saint Antoine de Padoue

SAINTE JEANNE D'ARC*

(1412-1431)

Vierge et martyre – Canonisée le 16 mai 1920 – Fête locale le 30 mai.

Sa fête, devenue fête nationale (Loi du 10 juillet 1920 - les bâtiments publics doivent être pavés), a été fixée au dimanche suivant le 8 mai, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans en 1429.

Jeanne est née à Domrémy (Vosges) en 1412. Elle avait 13 ans lorsqu'elle entendit les voix de saint Michel, de sainte Catherine et de sainte Marguerite lui enjoignant de sauver la France. À 17 ans elle alla trouver le dauphin Charles à Chinon. Le 20 avril, le dauphin la nomme chef de guerre et attache à sa personne, en qualité d'aide de camp, le plus sage et le plus courtois des preux de France, Jean d'Aulon. Jeanne entre dans Orléans le vendredi 29 avril, à 8 heures du soir au chant du Veni Creator et libère la ville. Le dimanche 8 mai 1429, les Anglais lèvent le siège. Elle délivra ensuite de nombreuses villes : Reims, Troyes, Auxerre... À Reims, elle fit couronner son roi sous le nom de Charles VII, le 17 juillet 1429.

Fait prisonnière à Compiègne elle fut vendue aux Anglais, traduite devant un tribunal ecclésiastique acquis aux envahisseurs, condamnée comme hérétique, relapse et apostate⁽¹⁾.

Elle fut brûlée vive à Rouen le 30 mai 1431. Elle avait 19 ans.

À ses juges Jeanne répondait :

« Puisque Dieu le commandait, il le convenait faire ».

André Maurois de l'Académie française, écrit dans son Histoire de la France :
« L'histoire de Jeanne d'Arc est à la fois la suite de miracles la plus surprenante et la suite d'actes politiques la plus raisonnable ».

*André Maurois ©Éditions de la Maison Française Inc, à New York
Nouvelle encyclopédie Theo – Droguet & Ardant/Fayard – 1989

1 : Hérétique : Qui professe ou soutient une hérésie, c'est à dire une doctrine d'origine chrétienne contraire à la foi catholique et condamnée par l'Église.

2 : Relapse : Se disait d'un chrétien retombé dans l'hérésie.

3 : Apostate : Personne qui a abandonné publiquement et volontairement une religion (particulièrement chrétienne).

SAINT ANTOINE DE PADOUE*

1195-1231

Père franciscain – Docteur de l'Église -Fête le 15 juin

Né à Lisbonne, d'une famille noble et militaire. Il reçut au baptême le nom de Fernando. En 1220, il entre chez les Franciscains pour répondre à sa vocation missionnaire et prend le nom d'Antoine.

Après un séjour au Maroc, où sa santé ne lui permet pas de rester, il gagne Assise. Ses dons d'orateur et de controversiste, sa culture théologique, l'ardeur de sa foi le vouent à une intense activité de prédication d'abord en Italie où il combat l'hérésie cathare, puis entre 1225 et 1227, dans le Midi de la France (Toulouse, Montpellier, Le Puy, Brive, Limoges) où il poursuit son combat contre les Albigeois.

Il se retire à Padoue où il meurt à 36 ans, ayant acquis une réputation de sainteté qui le fait canoniser un an plus tard par Grégoire IX. Son tombeau devient immédiatement un lieu de pèlerinage très fréquenté.

En 1946, Pie XII le déclare Docteur de l'Église.

Une tradition populaire le fait invoquer pour retrouver les objets perdus. L'origine de cette pratique se trouve dans l'histoire d'un novice qui avait quitté le couvent en emportant le psautier de saint Antoine, une apparition le fit revenir avec le psautier. Saint Antoine est généralement représenté, depuis 1496, avec le livre des Évangiles ouvert sur lequel l'Enfant Jésus est assis. Il est parfois représenté avec un âne, la légende affirme qu'un de ces animaux s'était agenouillé au passage du Saint-Sacrement porté par saint Antoine, alors que la présence réelle du Christ dans l'eucharistie était contestée par un interlocuteur qui fut ainsi convaincu.

* Nouvelle Encyclopédie catholique THÉO – Droguet & Ardant/Fayard – 1989)
Encyclopédie « CATHOLICISME » - Letouzey et Ané – Tome 1 - Paris 1948

HÉRÉSIE CATHARE

Le mouvement cathare, venu de Constantinople au XI^e siècle, se répandit en Allemagne, Italie, France. En France il rencontra dans le Languedoc un terrain favorable (d'où le nom d'Albigéois) : tradition de tolérance, médiocre niveau intellectuel et moral du clergé non encore touché par la Réforme grégorienne, richesse de l'Église.

Selon la doctrine cathare, deux puissances ou principes se livrent une lutte implacable dans le monde. D'un côté le Bien, d'où procède tout ce qui est lumière et esprit, de l'autre le Mal, Satan, d'où vient tout ce qui est matière et ténèbres. Pour échapper au mal, il faut se libérer du monde, en particulier du corps, par un ascétisme extrême, jeûnes, continence sexuelle, abstention de chair animale. La purification d'un esprit pouvant se poursuivre à travers plusieurs vies, y compris animales, il ne faut pas tuer d'animaux.

Seule une élite pouvait s'astreindre à ces exigences, celle des élus, parfaits ou purs (en grec, cathare = pur). Seuls, en principe ils pouvaient être sauvés. Toutefois les autres adeptes pouvaient aussi être sauvés s'ils recevaient avant de mourir le « consolamentum », qui ne pouvait n'être donné qu'une fois dans le cours de la vie. Jusque là, ils pouvaient mener l'existence la plus libre. La fidélité des purs à leurs engagements austères tranchait avec le comportement du clergé languedocien et la richesse de l'Église. Elle attirait la sympathie populaire.

Les cathares étaient organisés en véritable contre-Église. La doctrine rejetait les notions d'un Dieu souverainement bon et créateur, du salut apporté par le Fils de Dieu prenant un corps d'homme et mourant pour l'humanité, de la grâce, des sacrements, de la résurrection de la chair. Son succès soulignait l'ignorance religieuse de la population, clergé inclus, dans une région qu'on pouvait croire christianisée, et où elle mettait en péril l'existence même de l'Église.

Quant au pouvoir politique, il voyait la vie sociale menacée non seulement par la perspective d'une division religieuse, mais par une doctrine favorisant l'anarchie, et allant jusqu'à mettre en cause la transmission de la vie. D'où la vigueur des réactions contre le mouvement cathare.

De son passage dans le Languedoc, le futur saint Dominique (Dominique de Guzman) prit conscience de l'importance du problème. En 1205, à la demande d'Innocent III, il se mit lui-même à parcourir villes et villages, prêchant et débattant, tout en menant une vie de jeûne et de pauvreté ; ce fut le point de départ de l'ordre mendiant des frères prêcheurs.

En 1208, à la suite de l'assassinat du légat du pape, toute une série de guerres eut lieu. En 1242, le comte de Toulouse s'associa à une coalition de princes étrangers contre le roi de France ; celui-ci, le jeune roi Louis IX (saint Louis) réagit avec promptitude et défit la coalition. À la mort du comte, le Languedoc fut réuni définitivement au royaume de France.

La résistance cathare se poursuivit encore pendant quelque temps dans des places fortes jugées imprenables (Montségur, Quéribus) ; elles finirent cependant par tomber en 1244 et 1255 et leurs défenseurs, mis devant le choix d'abjurer leur foi ou de mourir sur le bûcher, n'hésitèrent pas : ils périrent brûlés.

**THEO « Encyclopédie catholique pour tous » © Éditions Droguet et Ardant/Fayard – Paris 1989*



Quéribus



Montségur

Chapelle Notre-Dame de Lourdes

Au XIX^e siècle, ont été construites, côté nord, une chapelle débouchant dans la travée 2 et une sacristie à la hauteur du chœur.



Chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes

Cette chapelle est voûtée en plein cintre. Une marche en pierre donne accès à la chapelle et une seconde à l'autel. Autel moderne en granit sur lequel est déposée la statue de Notre-Dame de Lourdes.

NOTRE-DAME DE LOURDES*

Le 11 février 1858, sous le règne de Napoléon III et le pontificat de Pie IX, dans une excavation du rocher de Massabielle, la Reine des Cieux apparut 18 fois à l'humble fille des Soubirous : Bernarde, dite Bernadette.

Dans la matinée du jeudi 11 février 1858, Bernadette, sa sœur Toinette et une jeune voisine de douze ans, Jeanne Abadie, partent ramasser du bois. À l'entrée de la grotte de Massabielle il y a des branches mortes, mais pour les atteindre il faut traverser le canal. Jeanne et Toinette enlèvent leurs sabots et traversent dans l'eau glacée.

Bernadette, à cause de son asthme, ne peut les rejoindre. Soudain Bernadette entend « Une rumeur de vent comme quand il fait de l'orage », mais tout est tranquille, pas le moindre frémissement dans les branchages.

Bernadette raconta : « Dans l'ouverture, je vis une jeune fille blanche, pas plus grande que moi, qui me salua... ». La nouvelle se répand dans la région, les gens viennent de plus en plus nombreux à la grotte.

Par son mandement en date du 18 janvier 1862, Mgr Laurence, évêque de Tarbes reconnaît l'authenticité des apparitions de l'Immaculée Conception Mère de Dieu, à Bernadette, le 11 février 1858 et jours suivants, au nombre de 18 fois.

PRINCIPALES PAROLES DE LA SAINTE VIERGE

- Jeudi 18 février : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours. »
 Puis : « Je ne vous promets de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre. »
 Dimanche 21 : « Priez pour les pécheurs. »
 Mercredi 24 : « Pénitence, Pénitence, Pénitence. »
 Jeudi 25 : « Allez boire à la fontaine et vous y laver. »
 Samedi 27 : « Baisez la terre par pénitence pour les pécheurs. »
 Puis : « Vous irez dire aux prêtres de faire bâtir ici une chapelle. »
 Mardi 2 mars : « Je veux qu'on vienne ici en procession. »

Jeudi 25 mars – Fête de L'Annonciation – Bernadette demande :

« Ô Madame, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes ? »

La Dame répond :

« QUE SOY ERA IMMACULADA COUNCEPCIOU »

(JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION.)

** Mgr Trochu : Sainte Bernadette © Desclée de Brouwer 1956
 Abbé Laurentin : Vie de Bernadette –© Desclée de Brouwer 1958.*

Bulle “ INEFFABILIS DEUS ”*

PIE IX, le 8 décembre 1854

... Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine, qui tient que la **bienheureuse Vierge Marie** a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, **préservée intacte de toute souillure du péché originel**, est une doctrine révélée de Dieu, et qu'ainsi elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles. C'est pourquoi, s'il en était, ce qu'à Dieu ne plaise, qui eussent la présomption d'avoir des sentiments contraires à ce que nous venons de définir, qu'ils sachent très clairement qu'ils se condamnent eux-mêmes par leur propre jugement, qu'ils ont fait naufrage dans la foi et se sont séparés de l'unité de l'Église, et que, de plus, par le même fait, ils encourent les peines portées par le Droit s'ils osent manifester par parole, par écrit ou par quelque signe extérieur, ce qu'ils pensent intérieurement...

**<http://missel.free.fr/Sanctoral/12/08.php#sommaire#sommaire>*

AU COURS DES XIX^e ET XX^e SIECLES
LA SAINTE VIERGE APPARAÎT DE NOMBREUSES FOIS EN FRANCE :

Rue du Bac - 1830 à Catherine Labouré – Religieuse (24 ans) – Médaille miraculeuse – 3 apparitions.

http://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/fr/e3_Catherine_Laboure.asp

La Salette – 1846 à Mélanie Calvat (15 ans) et à Maximin Giraud (11 ans) – 1 apparition.

jesusmarie.free.fr/apparitions_salette.html

Lourdes – 1858 à Bernadette Soubirous (14 ans) 18 apparitions.

jesusmarie.free.fr/apparitions_lourdes.html

Pontmain – 1871 à Eugène et Joseph Barbedette et d'autres enfants, dont Victorine Boitin (25 mois) dans les bras de sa mère, Victorine bat des mains et dit : « le Jésus, le Jésus » - 1 apparition.

jesusmarie.free.fr/apparitions_lourdes.html

Pellevoisin – 1876 à Estelle Faguet (32 ans) – 15 apparitions.

www.pellevoisin.net/

La Marne – 5-8 septembre 1914 – La Vierge aurait apparue et fait reculer l'armée allemande, plus de 100 000 soldats allemands l'auraient vue. Aucune enquête diocésaine n'a été faite.

L'Ile Bouchard – 1947 à Jacqueline (12 ans) et Jeanne (7 ans) Aubry, Nicole Robin (10 ans) et Laura Croizon (8 ans) – 10 apparitions. Aucune enquête diocésaine n'a été faite, M^{gr} Vingt-Trois autorise, par décret du 8/12/2001, pèlerinage et culte public en l'église paroissiale.

www.ilebouchard.com/

Chœur

Sous l'arc doubleau le séparant de la nef, une marche en pierre donne accès au chœur ; deux autres en bois donnent accès à l'autel (Trois : Symbole de la Sainte-Trinité). Dans les églises plus grandes il y en a non pas trois mais sept (Sept : Symbole de l'homme corps et âme.)



Maître-autel de style « Tombeau » et tabernacle circulaire avec exposition (XVIII^e siècle)



Antependium

L'antependium est orné d'un bas-relief, constitué d'un grand nimbe lumineux devant lequel est représenté l'Agneau égorgé⁽¹⁾ reposant sur le Livre aux sept sceaux⁽²⁾.

1 : L'Agneau égorgé symbolise le Christ crucifié.

2 : Le Livre aux sept sceaux : Voir Apocalypse de saint Jean



Porte du tabernacle

Cette porte est ornée d'un bas relief représentant, devant un nimbe lumineux, un pélican nourrissant ses petits. Cet oiseau, palmipède au long bec pourvu d'une poche dans laquelle sont emmagasinés les poissons destinés à la nourriture des jeunes, est un symbole eucharistique.

Certaines légendes racontent que, en cas de nécessité, le petit pélican boit du sang maternel et se nourrit ainsi de la substance même de ses parents.

Saint Augustin est le premier à avoir fait le rapprochement entre Jésus et le pélican : « Prenez et mangez ceci est mon corps...Prenez et buvez ceci est mon sang. »

Dans l'axe du chevet une fenêtre avec vitrail représentant saint Hilaire.

SAINT HILAIRE DE POITIERS*

Évêque de Poitiers

(v. 315-367) – Fête le 13 janvier

Père de l'Église latine et docteur de l'Église.

Hilaire est né, vers 315, en Aquitaine, à Lemonum, dans une noble et riche famille païenne. Il a fait de longues études, et il ajoute, à une vaste culture, de grands dons intellectuels et spirituels. Mais la question du sens de la vie le tourmentait. À quoi sert d'exister si l'on doit mourir ? Y a-t-il un dieu ? Déçu dans ses lectures, il découvre un jour ce passage de la Bible : "Je suis celui qui est." et s'enthousiasme. Mais la mort reste une idée insupportable. Il trouvera le plein rassasiement de sa faim spirituelle dans l'Évangile de saint Jean, l'Évangile de l'Incarnation et de la Résurrection.

Tout païen qu'il est, le jeune homme va lire avec admiration l'Ancien Testament et les Évangiles. À trente ans, il demande le baptême. Vers 350, Hilaire a 35 ans, il est marié et père d'une petite fille, lorsque les poitevins, attirés par sa personnalité exceptionnelle et sa sagesse spirituelle, le portent à la tête de leur évêché. Dieu premier servi. Avec le don de la foi et le cœur de Dieu en lui, Hilaire reçoit la force de se séparer de sa femme et de sa fille, tendrement aimées, pour se donner à sa charge nouvelle.



Comme dans la plupart des Églises d'Occident, hors de Rome, saint Hilaire n'utilisait ni ne connaissait les Symboles orientaux de la Foi ; il ne découvre le symbole de Nicée qu'en 354.

Depuis vingt-cinq ans, une hérésie a envahi toute l'Église d'Orient : l'arianisme. Athanase, évêque d'Alexandrie, l'a combattue vaillamment et a participé de tout son poids au grand Concile de Nicée qui a condamné Arius en 325. Pourtant, le mal n'est pas endigué. Il infiltre même l'Église d'Occident avec le vigoureux soutien, pour raison politique, de l'empereur romain du moment, Constance II.

Bien que l'hérésie arienne, qui niait la nature divine de Jésus-Christ, ait relativement peu d'impact en Gaule, Hilaire prend conscience du péril mortel qu'elle représente pour la foi chrétienne et se lance hardiment dans la controverse, donnant son appui au principal supporter de la cause catholique, l'évêque Athanase d'Alexandrie et il s'oppose aux empereurs romains.

Son ardeur à lutter contre l'hérésie arienne lui valut, au Concile de Béziers tenu en 356, un exil en Phrygie, où il demeura de 356 à 361.

Outre son travail intellectuel, l'évêque d'Aquitaine reste très actif pendant tout le temps de son éloignement. Il profite de cette retraite pour s'initier à la théologie grecque et compose son célèbre traité sur la Trinité : le « *De Trinitate* » à partir du prologue de l'Évangile de saint Jean. Il poursuit, par une nombreuse correspondance avec ses diocésains, son apostolat poitevin.

Sur le lieu même de son exil, il se bat contre les ariens. À tel point que son rayonnement y trouve de nombreux disciples pour défendre la vraie foi. Constance, toujours décidé à combattre Nicée, réunit un nouveau concile en Asie. Ne sachant comment éviter d'y voir participer Hilaire dont la réputation devient gênante même en Orient, l'empereur décide de renvoyer l'évêque dans son diocèse.

À son retour, c'est une communauté très affaiblie, un clergé à demi-démissionnaire devant l'hérésie, que va retrouver l'évêque. Mais, avec Hilaire, les définitions de la foi chrétienne adoptées par le Concile de Nicée s'imposent à toute la Gaule. La publication du « *De Trinitate* » va servir de colonne aux fidèles de la foi catholique romaine. L'évêque de Poitiers rend son ardeur à l'ensemble du clergé gallo-romain. Il établit à Ligugé, saint Martin avec qui il fonda, en 361, le plus ancien monastère de la Gaule.

Parallèlement à son œuvre doctrinale, Hilaire travailla à l'évangélisation de son immense diocèse. Sa renommée, son autorité et sa popularité sont alors considérables, et s'étendent bien au-delà de son pays.

Hilaire fut aussi l'un des premiers Docteurs de l'Église à commencer à développer la théologie mariale. Il expliquait que Marie est devenue notre mère à tous, lorsque du haut de la Croix, Jésus mourant l'a donnée à Jean.

Il mourut vers 367. Évêque du diocèse de Poitiers. Ses reliques qui étaient conservées dans cette ville, ont été dispersées pendant les guerres de religion. L'œuvre de saint Hilaire le range parmi les Pères latins de l'Église. Il a été proclamé Docteur de l'Église en 1891 par Pie IX. De nombreuses églises et villes de France portent encore aujourd'hui son nom.

Sa principale œuvre conservée est le « *De Trinitate* », où il défend la consubstantialité du Fils avec le Père, contre les ariens qui nient la divinité du Christ.

**Catholicisme – Fasc. 51 – Letouzey et Ané – Paris 1987.*
Nouvelle encyclopédie Théo – Droguet & Ardant/Fayard - 1989
nominis.cef.fr/contenus/saints_421.html
http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/ficheauteur.asp?n_aut=91
www.marienedenazareth.com/2194.0.html
fr.wikipedia.org/wiki/Hilaire_de_Poitiers

Dans l'angle nord-est une statue de saint Hilaire, dans l'angle sud-est une statue de la Vierge à l'Enfant et contre le mur nord un buste reliquaire représentant saint Hilaire (reliquaire vide). XVIII^e siècle.



Saint Hilaire



Buste reliquaire de saint Hilaire



Vierge à l'Enfant

Sur l'autel trois statuettes, du nord au sud : saint Joseph portant l'Enfant Jésus, sainte Thérèse de Lisieux, et une statuette du Sacré-Cœur de Jésus (statuette en métal, ainsi que celle de saint Joseph).



Saint Joseph



Sainte Thérèse de Lisieux



Sacré-Cœur de Jésus

SAINT JOSEPH*

Époux de la Vierge Marie

Solennité le 19 mars - Saint Joseph artisan le 1^{er} mai.

Les Évangiles parlent peu de lui ; ils nous disent que cet artisan de Nazareth, qui appartient à la descendance du roi David, est fiancé à Marie lorsque celle-ci, vierge, conçoit Jésus de l'Esprit-Saint.

Croyant se trouver dans une situation scandaleuse, Joseph se propose de rompre « en cachette » avec Marie, lorsqu'il est averti par un ange de n'en rien faire et de la prendre au contraire chez lui ; elle doit, en effet, enfanter un fils que Joseph appellera Jésus, car « C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ». (Voir : Matt 1, 18-21).

On voit Joseph avec Marie à Bethléem, au moment de la naissance de Jésus et lors de la venue des Mages, puis lors de la Présentation de Jésus au Temple, de la fuite en Égypte et du retour à Nazareth.

On le voit une dernière fois lorsque, lors d'un pèlerinage à Jérusalem pour la fête de la Pâque, Jésus qui a alors 12 ans est retrouvé par ses parents, après trois jours de recherche, dans le Temple parmi les docteurs de la Loi. (Luc 2, 41-51).

Le lys que saint Joseph tient à la main est symbole de pureté et même de chasteté, il est aussi l'attribut de saint Joseph.

* *La Bible de Jérusalem – Éditions du Cerf Paris 1965*

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE*

Thérèse Martin - Religieuse française (Alençon 1873 – Lisieux 1897)
Patronne des Missions – Fête le 3 octobre



D'une famille de petite bourgeoisie normande, elle entra en 1888, à l'âge de 15 ans comme trois de ses sœurs, au carmel de Lisieux où elle mourut à l'âge de 24 ans. Elle y mena une vie sans relief, à la recherche pour aller vers Dieu, d'une « petite voie » d'abandon et d'amour.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a recueilli le meilleur de la tradition du Carmel concernant l'Enfant Jésus. Vécue et enrichie de son expérience, elle en a fait une véritable doctrine spirituelle. La voie qu'elle propose retracée dans son « Histoire d'une âme », autobiographie écrite sur l'ordre de sa supérieure sa sœur Pauline, est la « Voie d'enfance » ou « Petite voie » : reconnaître sa petitesse, s'abandonner avec confiance à la bonté de Dieu comme un enfant dans les bras de sa mère. Son autobiographie, « Histoire d'une âme » a fait connaître au monde son message spirituel.

Quelques jours avant sa mort elle dit :

« Mon désir est de pouvoir encore travailler pour l'Église et pour les âmes...Oui, je ferai tomber des roses sur la terre. »

A été canonisée en 1925 et proclamée docteur de l'Église en 1997.

** Nouvelle encyclopédie Theo – Droguet & Ardant/Fayard – 1989*

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS*

La dévotion au Sacré-Cœur, cœur de chair du Christ proposé à l'adoration des croyants comme symbole de l'amour de Dieu pour l'homme, commence à se répandre au XVII^e siècle avec surtout les révélations reçues par sainte Marguerite-Marie Alacoque, dans son monastère de la Visitation à Paray-le Monial.

Les consécration au Sacré-Cœur se multiplient. La Belgique est le premier pays à se consacrer en 1869. La France suit le mouvement en 1873, lors d'un vaste pèlerinage à Paray-le-Monial conduit par plus de cent députés. C'est la phase des débuts de la III^e République, alors que siège une Assemblée nationale à majorité monarchiste. En 1873, la majorité de l'Assemblée vote une loi déclarant d'utilité publique l'érection d'une basilique du Sacré-Cœur à Montmartre.

En 1899, le pape Léon XIII publie l'encyclique *Annum sacrum*, la première consacrée au culte du Sacré-Cœur, dont il précise les bases théologiques.

**Nouvelle Encyclopédie catholique THÉO – Droguet & Ardant/Fayard – 1989*

Dans le mur sud du chœur une grande baie vitrée, en dessous une piscine dans laquelle a été placée une statue moderne de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse.

NOTRE-DAME DE LA MÉDAILLE MIRACULEUSE*

et Catherine Labouré



Le 18 juillet 1830 à 23h30, Catherine (novice au couvent de la congrégation des Filles de la Charité, rue du Bac à Paris) s'entend appeler. Un mystérieux enfant est là, au pied de son lit et l'invite à se lever : « La Sainte Vierge vous attend » dit-il. Elle s'habille et suit l'enfant. Arrivée dans la chapelle, Catherine entend alors « comme le frou-frou d'une robe de soie. » « Voici la Sainte Vierge. » dit son petit guide. Catherine s'élance aux pieds de la Sainte Vierge assise dans un fauteuil et appuie les mains sur les genoux de la Mère de Dieu.

« Là, il s'est passé un moment, le plus doux de ma vie. La Sainte Vierge m'a dit comment je devais me conduire envers mon confesseur et plusieurs autres choses. »

Catherine reçoit l'annonce d'une mission difficile et la demande de la création d'une confrérie d'Enfants de Marie. Cette dernière sera réalisée par le père Aladel le 2 février 1840.

Le 27 novembre 1830, la Sainte Vierge apparaît de nouveau à Catherine. D'abord Catherine voit comme deux tableaux vivants qui passent, en fondu enchainé, et dans lesquels la Sainte Vierge se tient debout sur un demi-globe terrestre, ses pieds écrasant le serpent. Dans le deuxième tableau, il sort de ses mains ouvertes des rayons d'un éclat ravissant. Catherine entend une voix qui dit : « Ces rayons sont les symboles des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent. » Puis un ovale se forme autour de l'apparition et Catherine voit s'inscrire contre l'ovale cette invocation en lettres d'or :

« O Marie conçue sans péché priez pour nous qui avons recours à vous. »



Alors une voix se fait entendre : « Faite frapper une médaille sur ce modèle. Les personnes qui la porteront avec confiance recevront de grandes grâces. » Enfin le tableau se retourne et Catherine voit le revers de la médaille : en haut une croix surmonte l'initiale de Marie, en bas deux cœurs, l'un couronné d'épines, l'autre transpercé d'un glaive et les douze étoiles décrites dans l'Apocalypse (Ap. 12,1), qui seront reprises, à titre officiel, sur le drapeau de l'Europe.



En décembre 1830, le même tableau de la médaille se présente auprès du tabernacle. « Ces rayons sont le symbole des grâces que la Sainte Vierge obtient aux personnes qui lui demandent... Vous ne me verrez plus. »

Catherine fait part à son confesseur, le Père Aladel, des requêtes de la Sainte Vierge. Il l'accueille fort mal, lui interdit d'y penser. Le choc est rude.

* www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/

Après deux ans d'enquête et d'observation de la conduite de Catherine, le prêtre informa l'archevêque de Paris, sans lui révéler l'identité de Catherine. La requête fut approuvée. La médaille fut gravée selon les indications de Catherine. Elle aura une exceptionnelle diffusion (plusieurs dizaines de millions).

Catherine meurt le 31 décembre 1876, quarante-six ans après les apparitions, sans jamais avoir révélé son secret à d'autres qu'à son directeur spirituel.

* wikipedia.orange.fr/wiki/Catherine_Labouré



Le pavement du chœur conserve deux pierres tombales.
Tombe près de l'autel



Seconde tombe



Croix, en granit et mur sud

Louis Lacrocq – Mémoires de la Société des Science de la Creuse – Tome 25 – 1932
 Les églises de France – la Creuse – Louis Lacrocq – Librairie Letouzey et Ané
 Les Édition du Cerf, La Bible de Jérusalem © Éditions du Cerf 1955
 Alain Maingaud – Églises de la Creuse – Éditions Lucien Souny
 Catholicisme – Fasc. 51 – Letouzey et Ané – Paris 1987.
 Catholicisme - *Letouzey et Ané – Tome 1 - Paris 1948*
 Zodiaque : Introduction à la nuit des temps - 1965
 André Maurois ©Éditions de la Maison Française Inc,à New York
 Nouvelle encyclopédie Theo – Droguet & Ardant/Fayard – 1989
 Code de Droit canonique Éditions Centurion, Cerf, Tardy, Paris 1984
 Mgr Trochu : Sainte Bernadette © Desclée de Brouwer 1956
 Abbé Laurentin : Vie de Bernadette –Desclée de Brouwer 1958.

nominis.ccf.fr/contenus/saints_421.html
<http://missel.free.fr/Sanctoral/12/08.php#sommaire#sommaire>
http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/ficheauteur.asp?n_aut=91
www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/
wikipedia.orange.fr/wiki/Catherine_Labouré
www.mariedenazareth.com/2194.0.html
fr.wikipedia.org/wiki/Hilaire_de_Poitiers
jesusmarie.free.fr/apparitions_salette.html
jesusmarie.free.fr/apparitions_lourdes.html
www.pellevoisin.net/
www.ilebouchard.com/
wikipedia.orange.fr/wiki/Catherine_Labouré